

PIERRE SAUREL

Concours d'orgies



BeQ

Pierre Saurel

Les aventures de Miss Vénus
la reine du sexe # 1

Concours d'orgies

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 742 : version 1.0

Concours d'orgies

Collection *Les aventures de Miss Vénus*
gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.com/>

I

La plus belle fille du monde

La nouvelle avait paru en première page des journaux.

– Double meurtre à Montréal.

Les victimes, mari et femme, étaient connues de toute la population.

La femme avait été pendant plusieurs années, une artiste aimée du public, du théâtre, de la radio.

Elle avait été comédienne, chanteuse et était surtout connue à cause de sa grande beauté.

Le mari se nommait Raymond Leblanc.

Il était devenu un éminent avocat, s'attaquant avec vigueur à la pègre.

Mais Leblanc se doublait également d'un

homme d'affaires. Et il avait à peine trente ans qu'on le voyait beaucoup moins plaider.

Il était déjà président de deux compagnies et faisait partie du bureau de direction de plusieurs autres.

Et un beau jour, un journaliste découvrit l'idylle. Il fréquentait sérieusement, la vedette numéro un du Canada français, celle qu'on surnommait la plus belle fille du Québec, Blanche Renaud.

Et ce fut le mariage, un mariage qui déplaça des milliers de curieux, qui fit parler la presse avide de potins.

– Quel beau couple !

– Blanche a du le marier pour son argent. On dit déjà qu'il est riche.

Mais le couple sembla entrer dans l'ombre. Les gens heureux n'ont pas d'histoire, dit-on.

Blanche sembla abandonner le spectacle et quant à Raymond Leblanc, il ne professait pratiquement plus, ne s'occupait que de ses affaires.

Lorsque le couple eut un enfant, des journalistes apprirent la nouvelle par hasard.

Les Leblanc venaient d'avoir une fille qu'ils baptisèrent Danièle.

Puis, ce fut à nouveau le silence. Et voilà que brusquement, on venait d'annoncer la nouvelle.

Leblanc avait été tiré à bout portant, dans son bureau chez lui.

Les criminels s'étaient ensuite attaqués à sa femme qu'ils avaient violée et battue à plusieurs reprises.

On avait tenté, sans succès, semblait-il d'ouvrir le coffre-fort.

Heureusement, on n'avait pas touché à la petite Danièle qui dormait paisiblement. L'enfant avait sa chambre à elle et elle ne s'était pas éveillée.

Il faut dire que l'attaque avait eu lieu vers une heure du matin.

Madame Leblanc avait eu la force de prévenir la police, puis elle avait perdu conscience.

Transportée à l'hôpital, elle devait mourir quelques heures plus tard.

Danièle restait seule au monde.

Elle héritait d'une grande beauté et d'une fortune.

Mais tous se demandaient ce qu'allait devenir cette petite orpheline. Raymond, tout comme son épouse, n'avaient pas de proches parents.

Un notaire fut nommé pour gérer la fortune et l'enfant fut placée dans un orphelinat.

*

– Vous avez de la difficulté avec la petite Leblanc, m'a-t-on dit ? demanda le notaire à la directrice du couvent.

– Oui et non, monsieur le notaire. Ce n'est pas une mauvaise enfant. Mais elle est taciturne, ne s'amuse pratiquement jamais avec ses compagnes. Elle a voulu lire tout ce qui se rapportait à la carrière de ses parents. C'est une

révoltée.

– Comment ca ?

– Danièle s’amuse à faire l’indisciplinée et savez-vous pourquoi ?

– Non.

– Pour le plaisir d’être punie.

– Mais je ne comprends pas.

– Elle dit qu’il y a deux poids, deux mesures, qu’à cause de sa fortune, on ne la traite pas de la même façon que les autres.

– Est-ce la vérité, madame la directrice ?

La directrice hésita.

– Non, pas nécessairement. Enfin, nous sommes peut-être plus portées envers elle. Ça la révolte. Et c’est pour qu’on la punisse qu’elle fait la mauvaise fille. Par contre, elle a beaucoup de talent. C’est une première de classe. Les autres sont jalouses d’elle.

– À cause de son talent ?

– Oui... et de sa beauté. Nous avons eu une danse dernièrement. Plusieurs garçons du collège

voisin y assistaient. Eh bien ? ils n'avaient d'yeux que pour Danièle.

Le notaire décida de lui parler.

Il n'avait pas vu sa protégée depuis quelques mois.

Lorsqu'elle apparut, il la trouva changée, vieillie. Elle n'avait que quatorze ans, mais on lui en aurait donné seize ou dix-sept.

Elle était d'une très grande beauté, une beauté envoûtante.

Enfin, elle possédait un corps de mannequin, un corps dont les courbes fascinantes ne réussissaient pas à se cacher derrière ce costume de couvent.

Le notaire fit de son mieux pour raisonner sa jeune protégée.

– Pourquoi ne me traite-t-on pas comme les autres ? Parce que je suis riche, on a peur de moi. Est-ce donc si puissant, l'argent.

Puis, plus tard, elle ajoutait :

– Je déteste l'argent, j'aurais voulu venir au

monde pauvre. L'argent a tué mes parents.

– Mais non.

– Si, on voulait voler mon père.

– On n'a jamais découvert les coupables. On croit que ce fut une vengeance de la pègre.

– Il ne faut pas dire ça, notaire. Si papa avait été pauvre, on ne l'aurait jamais attaqué. J'aurais voulu être pauvre et laide...

– Laide ?

– Si maman avait été laide, on ne se serait jamais attaqué à elle. Je me déteste, c'est simple. J'envie toutes mes compagnes.

Mais elle promet au notaire de mieux faire.

– Vois-tu, Danièle, si tu réussis dans tes études, si tu deviens quelqu'un plus tard, tu pourras employer ta fortune à corriger ce qui ne va pas. Tu es chanceuse d'avoir de l'argent.

– Vous avez peut-être raison.

Et à compter de ce jour, Danièle devint plus disciplinée.

Elle termina scs études. Elle s'intéressait

beaucoup aux langues étrangères. On croyait qu'elle allait devenir interprète.

Mais Danièle décida tout simplement de faire une secrétaire.

– Je veux travailler dans les bureaux, connaître les affaires comme papa.

Elle avait tout juste dix-sept ans lorsqu'elle entra à l'emploi d'une compagnie.

Pourtant, elle n'avait pas besoin de travailler pour vivre.

Le notaire lui versait une indemnité tous les mois et à sa majorité, elle devait toucher plusieurs milliers de dollars.

Mais Danièle ne voulait pas de passe-droit, elle voulait vivre, comme tout le monde.

*

Le premier scandale éclata et le notaire fit venir Danièle à son bureau.

– C'est vrai ce qu'on dit sur ton compte ?

– Quoi donc ?

– Cette aventure avec un homme marié ?

Danièle baissa la tête.

– Tu as à peine dix-huit ans, ma fille. Je remplace tes parents, ne l'oublie pas.

– Je n'ai aucun compte à vous rendre, notaire.

– Mais Danièle, réfléchis. Tu es très belle.

– Ça m'ennuie.

– Tous les hommes perdent la tête pour toi. Tu pourrais trouver un bon garçon et...

Elle s'écria :

– Cherchez-le ce bon garçon, trouvez-le cet homme qui m'aimera réellement pour moi, pour ma personne et non pas pour ma fortune. Non, il n'existe pas. Tous ceux qui m'ont fréquentée savent que je suis riche. Alors, j'ai décidé d'aimer un homme marié. Lui, il ne peut rien attendre de moi.

– Et toi, tu peux attendre quelque chose de lui ?

– Non, lorsque j'en aurai assez, je le

balancerai, tout simplement. Les hommes ont voulu faire souffrir maman, les hommes vont payer.

– Danièle, sois raisonnable. Promets-moi de briser cette aventure.

– Bon, je vais me montrer bonne fille. D'ailleurs, il commence à me fatiguer.

Le notaire soupira :

– Qu'est-ce qu'elle va devenir ?

*

On avait réussi à persuader Danièle.

– Si tu te présentes à ce concours, tu as la chance de remporter la palme. Personne ne peut te battre.

On organisait un concours de beauté. La gagnante devait s'appeler Miss Vénus.

Plus tard, elle devait représenter le Canada dans un autre concours.

On devait élire la plus belle fille du monde. Mais les normes du concours étaient fort sévères,

– Ça va dépasser tous les concours comme ceux de Miss Univers ou Miss Monde.

– Comment s'appellera la nouvelle élue ?

– Miss Planète.

– La terre est habitée. S'il existe dans l'univers d'autres personnes habitant ailleurs que la terre, ces gens vivent sur une planète. Donc, nous voulons la baptiser Miss Planète.

Et chaque pays devait organiser son concours.

Le Canada fut chanceux en tirant au hasard, le nom de Miss Vénus.

Un peu partout dans le monde, on devait élire des Miss Mars, Miss Junon, etc...

Danièle enfin se laissa tenter mais imposa ses conditions.

– Je veux, dit-elle, qu'on change mon nom. Je ne veux pas qu'on sache que je suis riche. Si je gagne, je veux le faire en toute honnêteté.

Danièle avait un gros avantage sur les autres

concurrentes. En plus d'être très jolie, d'avoir un corps exceptionnel, elle parlait plusieurs langues, elle pouvait également chanter, ayant hérité de la voix de sa mère.

Elle savait fort bien s'exprimer en public, tout comme sa mère, elle aurait pu devenir comédienne. Enfin, tout comme son père, elle savait trouver les arguments pour convaincre les gens.

Elle remporta la palme dans la Province de Québec, puis la grande finale eut lieu à Montréal.

– Cette Miss Planète sera invitée à l'Expo-67. Si c'était une Canadienne-française, ce serait merveilleux.

Et Danièle remporta à nouveau le concours. Elle devint Miss Vénus. Elle devait représenter le Canada dans ce grand concours réunissant les plus belles filles de la terre.

Danièle décida d'abandonner son emploi, de suivre des cours de mannequin, de perfectionner ses talents avant la grande finale.

– Il faut que je fasse honneur à ma province, il faut que je remporte la palme.

II

Miss Vénus se révolte

Danièle devait porter plusieurs toilettes.

– Robe du jour, robe cocktail, robe longue, costume de bain...

Un couturier s'occupait de tout. Plusieurs personnes conseillaient Danièle.

– Lorsqu'on vous verra dans ce bikini, bien des hommes perdront la tête. Mais peut-être sera-t-il trop tard.

– Comment ça ?

– Il faut que les juges se rendent compte que vous êtes une beauté naturelle.

– Que voulez-vous dire ?

– Il se peut que, lorsque vous paraîtrez en costume de bain, que le choix du jury soit

presque fait. Quelques-unes des concurrentes ont souvent besoin d'un soutien-gorge solide ou des choses du genre. Ça ne paraît pas sous la robe. Et souvent même, avec un costume de bain bien fait...

Et le couturier décida :

– Je vais faire une robe excentrique. Grâce à cette robe, les juges se rendront compte que vous ne portez rien d'autre en dessous.

– Mais c'est impossible.

– Laissez-moi faire.

La robe que lui prépara le couturier devait être la première que devait porter Danièle.

Elle la moulait comme un gant, lui collait à la peau.

– Mais je ne vois pas ce qu'elle a de spécial. Je pourrais fort bien avoir des dessous.

– Pas en pleine lumière. Le matériel est suffisamment transparent. Lorsque les nombreuses lumières vous éclaireront, on verra bien que vous ne portez que cette robe.

– Mais c’est indécent.

– Non, Vénus. C’est transparent, mais pas trop, juste assez. Ne craignez rien.

Enfin, le grand jour approchait.

La grande finale devait durer une semaine. Trente concurrentes se faisaient une lutte serrée.

Lorsque Danièle vit ses adversaires, elle comprit que les belles filles étaient nombreuses dans le monde.

– Je n’ai pas de chances.

– Il ne faut pas dire ça. Toutes sont belles, c’est vrai, mais vous vous êtes aussi belle qu’elles. Enfin, vous avez beaucoup de talent.

Plusieurs juges s’occupaient de trouver la gagnante.

Dès le premier jour, à cause de son talent de chanteuse, à cause de sa robe, Vénus remporta un immense succès.

Déjà, on ne parlait que d’elle.

– Une fille exceptionnelle,

– Vénus a des chances de remporter la palme.

Un des juges insista pour l'inviter à manger.

– Vous faites mieux d'accepter.

Et au cours du repas, le juge lui avoua qu'il lui accorderait son vote.

– Vous me plaisez, je suis fou de vous, Vénus. Nous allons en causer plus longuement. Vous allez venir avec moi.

– À quel endroit ? Pas à votre appartement ?

Le juge sourit.

– Non, ça pourrait faire des critiques. Allons en dehors, j'ai ma voiture. Nous pourrions louer un motel, nous aurons tout le temps voulu pour... causer.

Vénus, brusquement se leva.

– Je regrette, mais vous m'avez mal jugée.

– Mais...

– Je ne suis pas à vendre.

– Ce n'est pas ce que je désirais.

– Je n'irai pas avec vous, même si ça doit causer ma défaite. Je ne vous accompagnerai pas.

Vous ne m'intéressez pas.

Le juge se leva, très pâle.

– Tu regretteras probablement ta décision, ma petite.

– Possible.

*

Parmi les concurrentes, il y avait une jolie et jeune Japonaise. C'était, selon Vénus, sa plus sérieuse rivale.

Mais ce jour-là, Vénus lui trouva un air curieux.

On aurait dit que la jeune fille avait pleuré.

Vénus réussit à la prendre à part.

– Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ?

– Mais rien, rien.

– Voyons, Sinaya, vous semblez malheureuse. Vous est-il arrivé quelque chose de fâcheux ?

– Je préfère ne pas en parler.

– Si quelqu'un peut vous aider, c'est bien moi, je suis de Montréal. Ici, c'est ma ville. Si je puis vous donner quelques conseils...

– Non, je vous remercie, Vénus.

– Les jeunes allaient bientôt avoir une heure de liberté.

– Si nous allions prendre un café... un thé ensemble ? Quelque chose m'attire vers vous, il me semble que vous n'êtes pas comme les autres.

Enfin, la jeune Japonaise accepta. Les deux jeunes filles sortirent de l'hôtel où toutes les concurrentes logeaient.

Vénus emprunta une porte arrière, car les curieux qui entouraient constamment l'hôtel étaient fort nombreux.

Bientôt les deux jeunes beautés se retrouvèrent dans un petit restaurant.

– Vous savez, Sinaya, que vous avez des chances de remporter le titre.

– Non. Je croyais sérieusement en avoir. Mais maintenant, je sais qu'il n'y a que vous et Miss Jupiter dans la lutte.

Miss Jupiter était une grande blonde venant des pays Scandinaves.. Elle était assez jolie, mais surtout aguichante.

– C’est un concours pour la fille la plus sexée du globe, fit la Japonaise. Je ne suis pas de la lutte.

– Je vois que vous n’entendez pas causer les autres concurrentes. On vous craint, Sinaya.

La Japonaise haussa les épaules.

– Allons donc !

Puis, elle ajouta à voix basse :

– Je ne suis pas capable.

– Que voulez-vous dire ?

– Ne me faites pas parler, Vénus, vous me trouverez folle. J’ai peut-être la fortune à la portée de ma main et je la refuse.

– Je crois avoir fait la même chose que vous, fit Vénus. Il est possible que moi aussi je sois présentement éliminée.

– Vous ?

– Oui et savez-vous pourquoi ?

– Pas du tout.

Avec son franc parler, Vénus n’y alla pas par quatre chemins.

– Tout simplement parce que j’ai refusé de coucher avec un de ces vieux matous qui nous servent de juges.

La Japonaise la regarda, n’osant pas la croire.

– C’est vrai ? Vous avez fait ça ?

– Je me rends compte que vous m’avez mal jugée.

– Peut-être, fit la Japonaise en baissant la tête.

Puis, au bout d’un instant, elle ajouta :

– C’est exactement ce qui m’est arrivé à moi aussi.

– Vous êtes sérieuse ?

– Oui, Vénus. N’allez pas croire que je suis une petite sainte, oh non ! J’ai suivi dans mon pays, les cours pour devenir une bonne geisha. Ces cours nous enseignent comment plaire à un homme, comment le servir, comment l’aimer. Mais je ne puis accorder mes faveurs à un

homme qui ne me plaît pas, c'est plus fort que moi.

– Nous nous ressemblons étrangement, Sinaya. Je suis exactement comme vous.

– Nous ne pouvons en dire autant de toutes les concurrentes, cette Miss Jupiter, par exemple. Non seulement elle ne repousse pas les hommes, mais elle fait tout pour les attirer. Je parle des juges évidemment.

– Vous êtes certaine de ça ?

– Presque, mais nous ne pouvons avoir de preuves. Elle a la chambre voisine de la mienne. Hier, elle est arrivée à six heures du matin et dans la soirée, je l'avais vue causer à voix basse avec un des juges. Et c'est la troisième fois que ça arrive.

– Ça ne me surprend aucunement, elle annonce ça. Vous savez, Sinaya, que si nous pouvions le prouver, elle serait disqualifiée.

– Oui, mais vous savez fort bien que c'est impossible.

– J'ai une idée. Seule, je ne pouvais rien faire,

mais vu que nous sommes deux, nous pourrions convoquer quelques journalistes et tout leur dire sans évidemment, donner des noms. Les juges seront fort mal vus s'ils nous éliminent.

Sinaya s'écria :

– Oh non, je ne veux pas.

– C'est peut-être notre seule chance, Sinaya.

– Oui, mais moi, je ne peux pas, il faut que j'évite ce genre de publicité. D'ailleurs, j'aurais aimé gagner mais d'un autre côté, il est préférable que je sois éliminée.

– Je ne vous comprends pas.

La jeune Japonaise avait quelque chose à lui confier, mais elle était hésitante.

– Je suis venue au Canada pour accomplir un travail.

– Un travail ?

– Oui. Mais vous ne pouvez pas m'aider, Vénus.

– Sinaya, je vous en prie, dites-moi tout.

La jeune Japonaise se confia enfin.

– L'aventure a débuté à Tokyo. Ma sœur, elle est d'un an plus jeune que moi, travaillait pour le gouvernement américain.

– Ensuite ?

– Elle a rencontré un jeune Japonais, Fatenyu. Elle s'est éprise de lui. Mais elle a découvert la vérité trop tard.

– Comment ça ?

Fatenyu travaillait pour les Communistes chinois. Ma sœur s'est confiée à moi. Il voulait qu'elle lui remette certains documents.

– Elle a refusé ?

– Oui. Mais elle l'aimait et Fatenyu était certain de la convaincre, mais un jour, ma sœur a appris qu'elle était enceinte.

– De Fatenyu ?

– Oui. Mais brusquement, ce Japonais s'est récusé, il a dit que ma sœur sortait avec plusieurs autres garçons. C'était faux. Ma sœur était en colère et elle le menaça de le dénoncer aux autorités américaines.

– Elle ne l’a pas fait ?

– Elle n’a pas pu. Ma sœur s’est suicidée en prenant du poison. Du moins, c’est ce qu’ont dit les policiers. Mais moi, je ne le crois pas. Moi, je dis que ma sœur a été assassinée.

– Vous en êtes certaine ?

– Non, mais depuis que ma sœur était enceinte, elle était tellement nerveuse que le médecin lui prescrivait des somnifères. Moi, j’ai juré qu’elle n’avait pris que ça. Mais vous savez, ce sont ces capsules qui contiennent une poudre et qu’on peut facilement ouvrir. Alors, selon moi, Fatenyu a pris une de ces capsules, il a vidé la poudre, l’a remplacée par du poison vif et a remis la pilule en place, n’attendant que le moment où ma sœur la prendrait et c’est arrivé.

Vénus murmura :

– Tout ça n’explique pas votre voyage au Canada.

– Un mois après la mort de ma sœur, Fatenyu a quitté le pays pour le Canada, je sais qu’il demeure ici à Montréal. Des amis m’ont aidée à

faire enquête au Japon. Je puis prouver que Fatenyu a travaillé contre son pays, qu'il est un traître.

– Mais vous n'avez qu'à le rapporter aux autorités ?

– Non, ça ne suffit pas. J'ai laissé à Tokyo une lettre adressée aux autorités. On ne doit l'ouvrir qu'au cas où il m'arriverait quelque chose. On saura alors que Fatenyu est un traître. Mais moi, je veux qu'il soit puni pour la mort de ma sœur. C'est un assassin.

Vénus murmura :

– Mais vous n'avez aucune preuve.

– Je sais. Si j'étais riche, j'aurais engagé des détectives privés. Mais quand on n'a pas d'argent, il faut soit, se laisser faire, soit se débrouiller seule.

Vénus murmura :

– Le monde est mal fait. Moi, j'aimerais pouvoir aider tous ceux qui sont mal pris comme vous. J'adore l'aventure et enfin, je suis riche.

La Japonaise eut de la difficulté à la croire.

– Riche, vous ? Mais pourquoi alors vous êtes-vous présentée ?

– Pour le plaisir de la chose. Je vous le répète, l’aventure m’intéresse.

Soudain, Vénus demanda :

– Fatenyu va vous fuir comme la peste s’il apprend que vous êtes rendue à Montréal. Il doit vous craindre.

– Non, il ne saura rien. Tout d’abord j’ai changé mon nom et ensuite, c’est un peu cette affaire qui m’a conduite jusqu’au titre de Miss Junon.

– Comment ça ?

– On disait de moi que j’avais un très beau corps.

– Oui, j’ai pu le constater.

– Malheureusement, je n’étais pas très jolie.

– Je ne vous crois pas.

Elle ouvrit son sac à mains et sortit une photo.

– Tenez, c’est moi, il y a deux ans.

Vénus s'écria :

– Mais c'est impossible.

– C'est la vérité.

La petite Japonaise qu'elle avait devant les yeux n'était pas jolie du tout. Ses cheveux étaient courts et pas du tout frisés. Elle portait un énorme toupet. Elle avait d'épais sourcils et des yeux, beaucoup plus en amande que la plupart des Japonaises.

Enfin, ce qui attirait le plus l'attention de Vénus, c'était le nez de la jeune fille, sur la photo. Un gros nez écrasé qui, par le fait même, déformait la bouche.

– J'ai vu un spécialiste, un médecin américain qui est venu s'établir à Tokyo. Vous savez ce qu'il a fait ?

– Il vous a opérée ?

– Oui, mais attendez. Les femmes de la haute société japonaise qui pouvaient devenir les clientes éventuelles de ce médecin, n'avaient pas confiance en ce genre d'opérations, il a réussi à en réunir une vingtaine. Puis, j'ai servi de

cobaye. Il m'a montrée telle que j'étais.

– Voyez cette jeune fille, disait-il. Si je corrige son nez, sa bouche sera parfaite. Il y a ses yeux également qui ont besoin d'une légère correction, le maquilleur fera le reste en épilant les sourcils. Elle a un corps, une taille assez extraordinaire et des jambes parfaites. nous pourrons en faire une reine de beauté.

La Japonaise reprit :

– Le médecin invita les patientes à assister à l'opération. Il m'ordonna de ne pas me couper les cheveux. Lorsque le jour de l'opération arriva, j'avais l'air d'une sorcière. Il me fit pratiquement un nouveau nez et me toucha aussi les yeux. Lorsqu'il me considéra comme guérie, ce fut au tour du maquilleur qui m'épila les sourcils, puis, un coiffeur expert étudia ma figure et me coiffa. Vous voyez maintenant le résultat.

– C'est formidable. On ne dirait pas de la même personne.

– Inutile de vous dire que le médecin a eu par la suite, de nombreuses clientes.

– Je vous crois.

– Moi, j’ai compris que c’était ma chance et j’ai décidé de venir au Canada. Mais je n’avais pas l’argent. Je songeais à cette fameuse Expo, au concours de beauté. Je me suis inscrite, j’ai gagné et voilà.

– Et vous croyez, vous toute seule, pouvoir arrêter ce Fatenyu ?

– Je réussirai. Je vais le connaître. Il aime les femmes, je le charmerai. Je sais où il demeure. Lorsqu’il m’aimera, lorsque nous serons devenus intimes, je lui dirai que je puis le faire arrêter, que je possède les preuves qu’il a trahi son pays, que je puis le faire déporter.

– Il vous tuera.

La jeune Japonaise s’écria :

– Mais voilà où je l’attends, justement, vous avez deviné juste. Qui a tué tuera. Fatenyu emploiera le même moyen, mais je serai aux aguets, je le prendrai sur le fait, vous entendez et cette fois, il n’échappera pas à ma vengeance... et si je ne réussis pas...

– Si vous ne réussissez pas ?

– Fatenyu paiera quand même, je m'en charge.

Vénus tenta de la calmer.

– Allons donc, vous n'allez pas commettre un meurtre.

– S'il n'y a pas d'autres moyens, oui, je tuerai Fatenyu. Mais je parle trop.

La jeune Japonaise jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Il est dix heures trente et on nous attend à onze heures pour une entrevue télévisée. Je me demande pour quelles raisons on fait ça à ces heures-là.

– Probablement parce que les caméras ne sont pas libres.

– Sans doute.

Elles sortirent du restaurant.

– Passons par l'arrière, fit la Canadienne.

– Oui, j'aime mieux ça. Surtout, pas un mot de ce que je viens de vous dire, n'est-ce pas ?

– Je sais garder un secret.

Elles empruntèrent la ruelle. Juste à ce moment, trois jeunes à demi-ivres, s’approchèrent d’elle.

– Oh ! dis donc, regarde les beautés !

– Laissez-nous passer, fit Vénus.

– Ne t’énerve pas, la grande. On a bien le droit de t’admirer.

– Les gars, elles s’en allaient à l’hôtel, fit un autre. Non, mais regardez-les, pour moi, ce sont des concurrentes. On pourrait les emmener faire une petite promenade.

– Laissez-nous passer fit Sinaya, vous pourriez le regretter.

Les trois gars éclatèrent de rire.

– Elles ne voudront jamais venir avec nous. Mais si elles sont concurrentes, elles ont sûrement de l’argent plein leur sac.

Et en disant cette phrase, celui qui semblait le chef du groupe tira brusquement un couteau de sa poche.

– Pas un mot la belle, sans ça, je te l'enfonce dans la gorge

– Au même moment, les deux autres types avaient également sorti leurs couteaux et fonçaient vers Sinaya.

– Ton sac, bébé !

– Je vous aurai prévenus.

Celui qui était le plus près de Sinaya fut brusquement projeté dans les airs. Elle l'avait saisi par le poignet.

Le second reçut un coup de pied dans la poitrine et comme il cherchait à se relever, Sinaya lui appliqua un violent coup de judo à la nuque en poussant un cri étrange.

Le garçon resta sans bouger.

Celui qui avait voulu s'attaquer à Venus décida de prêter main forte à ses compagnons et chercha à attaquer Sinaya par en arrière.

– Attention, cria Vénus.

Mais déjà, la jeune Japonaise avait levé le pied et frappé l'homme et il chercha à la relever.

Siyana le saisit au poignet et le fit tourner.

Ses deux compagnons se remettaient lentement, mais le chef alla s'écraser sur eux et tous les trois demeurèrent sans bouger.

Juste à ce moment, des hommes, puis un policier parurent.

– Que se passe-t-il ici ?

Sinaya esquissa un sourire.

– Ces trois jeunes voyous ont voulu s'en prendre à nous. Ils étaient armés. Vous vous chargez d'eux, monsieur le constable ?

– Oui, je...

– Si vous avez besoin de notre témoignage, nous sommes Miss Junon et Miss Vénus, nous ne bougerons pas de l'hôtel.

Et la Japonaise entraîna Vénus à l'intérieur.

La jeune fille demeura bouche bée.

– C'est incroyable.

Sinaya n'avait presque pas bougé, ses vêtements étaient à peine froissés.

– Mais comment avez-vous fait ?

La jeune Japonaise sourit.

– J’ai suivi des cours de judo, de karaté, je puis facilement me défendre.

– Ça s’apprend facilement ?

– Mais oui. Vous voyez bien, maintenant, que l’assassin de ma sœur ne me fait pas peur.

Ce soir-là, lorsque Vénus se retrouva seule à sa chambre, elle réfléchit à tout ce qui s’était passé.

– C’est franchement révoltant. Tout d’abord, ce concours de beauté en est tout simplement un de sexe. Celle qui gagnera sera probablement celle qui aura couché le plus de fois avec les juges, sans se faire découvrir. Et enfin, cette jeune Japonaise, parce qu’elle n’est pas riche, doit se débrouiller toute seule, doit démasquer l’assassin de sa sœur.

Deux idées folles germaient dans son esprit.

– Il faut absolument que je lui prête main forte... et ensuite, j’aiderai tous ceux, toutes celles qui comme Sinaya ont besoin d’un secours.

Et Vénus se voyait déjà une espèce de détective privé ne chargeant aucun honoraire à ses clients.

Elle se voyait une sorte d'Arsène Lupin, punissant les gens trop riches qui n'employaient pas leur fortune à bon escient.

– Mais pour ça, il faudra que je sois bien préparée.

Elle était une bonne athlète, elle était grande, assez forte.

– Oui, je prendrai des cours, tout comme Sinaya. Des cours de judo, le karaté et ensuite, malheur à ceux qui viendront se frotter à moi.

III

Un Japonais en amour

– Vénus ?

– Oui.

Elle se retourna. C'était la jolie Sinaya qui lui faisait signe.

– Regardez la Miss Jupiter, regardez-là tourner autour de ce juge.

– Je l'ai vue.

– Et elle s'occupe également des journalistes, elle mousse sa publicité.

Mais déjà, les journalistes semblaient avoir fait un certain choix.

Selon eux, quatre concurrentes étaient dans la lutte, dont Vénus et Sinaya.

On ne parlait pas de Miss Jupiter.

Par contre, le lendemain, on commença à parler d'elle. On disait qu'il ne fallait pas la négliger, qu'elle pouvait causer des surprises.

Un journal publiait pas moins de six photos de Miss Jupiter et dans des poses des plus aguichantes.

– Elle a bien travaillé, murmura Sinaya, la grande finale approche et elle vient de faire un pas de géant. Vous ne gagnerez peut-être pas, Vénus.

La jeune Canadienne haussa les épaules.

– Ça m'est absolument égal. D'ailleurs, j'ai un gros handicap.

– Lequel ?

– Je suis Canadienne. Si je gagne, on dira que c'était prévu, vu que l'Expo avait lieu ici... Non, ce qui m'intéresse, c'est votre histoire.

– Mon histoire ?

– Oui. Vous avez des nouvelles de votre Japonais ?

– Oui.

Juste à ce moment on annonça :

– Représentante du Canada, Miss Vénus.

Vénus murmura :

– Venez à ma chambre après le spectacle.

– Entendu.

Toutes les concurrentes, à part peut-être Miss Vénus et Miss Junon, la jolie Japonaise étaient excessivement nerveuses. Le lendemain, on allait connaître la gagnante.

Vénus et la Japonaise ne comptaient plus remporter la palme. Mais on pouvait quand même avoir des surprises.

Une fois le spectacle terminé, la Japonaise, tel qu'entendu, se rendit à la chambre de Vénus.

– Je crois que je viens de me disqualifier totalement, fit cette dernière.

– Comment ça ?

– Un des gros organisateurs a voulu me conduire à son appartement. Il voulait discuter contrat avec moi. Il m'a dit qu'il avait son mot à dire dans le choix de la gagnante.

– Et vous avez refusé ?

– Oui, ça ne m'intéresse pas, ce genre de choses. Parlez-moi plutôt de votre Japonais, vous l'avez retracé ?

Et avant que Sinaya ne puisse répondre, Vénus enchaînait.

– Vous savez que je suis riche ?

– On le dit.

– Je suis indépendante de fortune... et je suis révoltée.

– Comment ça ?

– Je trouve qu'il y a trop de passe-droit dans le monde. Je veux aider tous ceux qui sont mal pris d'une façon ou d'une autre, qui ne peuvent se payer de l'aide.

– Comme moi ?

– Je ne dis pas ça pour vous, Sinaya.

– Non, mais c'est la vérité. Déjà, j'achève de dépenser ce que j'ai apporté. Heureusement que j'ai mon billet de retour.

– Vous n'avez pas à vous inquiéter. Je vous

aiderai à venger votre sœur. Mais à une condition, ou plutôt deux conditions.

– Lesquelles ?

– Premièrement, vous allez me promettre de ne pas faire de bêtises, de ne pas commettre de meurtre et deuxièmement, vous me direz où je puis prendre des cours de judo, de karaté. Votre performance m'a estomaquée.

– Mais il y a plusieurs professeurs.

– Je sais, mais sont-ils tous excellents ? N'y a-t-il pas des exploiters dans le groupe ? Alors, je veux que vous me choisissiez une bonne école.

– C'est entendu. Mais la première condition... je ne puis l'accepter, surtout présentement.

– Comment ça ?

– Je vous ai dit que j'avais retrouvé Fatenyu. Je voulais le connaître, le faire tomber en amour avec moi, mais ce sera impossible. Il ne me reste qu'une solution, c'est de l'abattre, le tuer.

– Mais pourquoi ?

– Fatenyu est amoureux. Il doit même se

marier dans deux mois. Et ce qui est pire c'est qu'il est amoureux d'une Japonaise.

– Ah !

– S'il avait été amoureux d'une blanche, j'aurais peut-être eu une chance de le détourner, mais pas d'une Japonaise

– Pourquoi ?

– Je suis peut-être plus jolie que sa future, mais je suis Japonaise comme elle. Il n'attachera pas d'importance à moi.

Vénus soudain demanda :

– Est-ce vrai que dans votre pays, plusieurs Japonais ont épousé des Blanches ?

– Oui, tout comme plusieurs Blancs ont épousé des Japonaises.

– Comment expliquez-vous ce phénomène ?

– L'être humain est attiré par ce qu'il ne connaît pas. Si un Japonais a une chance de se faire aimer d'une Blanche, il ne la repousse jamais. Ça le flatte. La même chose pour la Japonaise.

Vénus alors conclut :

– Votre Fatenyu ne doit pas faire exception. Il est du pays depuis un certain temps. Il a dû rencontrer plusieurs femmes blanches, des Canadiennes, mais aucune n’a été attirée vers lui.

– Et je les comprends. Fatenyu n’a rien du Don Juan.

– Donc, s’il épouse une Japonaise, on peut conclure que c’est parce qu’il n’a pas rencontré de Canadiennes qui s’intéressaient à lui.

– Peut-être.

– Alors, si une Canadienne le remarquait... une Canadienne jolie, en plus, pensez-vous que Fatenyu pourrait oublier sa fiancée ?

– Je ne sais pas, et puis, quelle Canadienne peut s’intéresser à lui ?

– Moi.

– Vous ?

– Parfaitement. Je pourrais le rencontrer, par hasard. Vous n’auriez qu’à me laisser travailler.

Vénus esquissa un sourire.

– Une femme qui sait s’y prendre peut faire ce qu’elle veut d’un homme.

– Je n’en doute pas.

– Et je sais comment m’y prendre. Entre nous, je ne les fais pas marcher, je les fais courir.

– Vous êtes tellement belle.

– Taisez-vous, voyons. Même une fille pas très jolie, peut faire ce qu’elle veut des hommes si elle sait s’y prendre. Laissons passer la fameuse journée de demain et ensuite, nous nous mettrons au travail.

*

Quatre concurrentes seulement devaient recevoir des cadeaux spéciaux.

Et parmi les quatre, devait se trouver la gagnante.

– Nous allons maintenant annoncer le choix des quatre finalistes.

Dans l’assistance, on aurait pu entendre passer

une mouche. Les caméras de télévision étaient braquées sur les concurrentes.

– Miss Saturne !

Il y eut des applaudissements. La concurrente du Mexique s’avança. Elle était jolie, le vrai type mexicain.

– Miss Junon !

Cette fois, ce fut autour de la Japonaise de s’avancer. Sinaya était réellement surprise. Elle était certaine qu’on nommerait Miss Jupiter la première.

– Miss Vénus !

Ce furent des cris dans la salle. On était fier de voir une concurrente parmi les finalistes.

– Et enfin, Miss Jupiter.

Celle que Vénus et Sinaya considéraient comme la gagnante s’avança. Les quatre finalistes étaient toutes aussi jolies les unes que les autres.

Mais Vénus était quand même la plus « sexée », celle qui attirait le plus les regards de

convoitise de la gent masculine.

On décida de décerner le quatrième prix. Les quatre concurrentes semblaient excessivement nerveuses.

– La gagnante de ce prix... Miss... Junon.

La Japonaise s’avança, elle s’était classée quatrième, c’était toujours quelque chose.

Puis, on nomma les cadeaux que recevraient celle que s’était classée troisième.

– La gagnante de ces prix... Miss... Saturne.

Ce furent des applaudissements. Il ne restait plus que Vénus et la fameuse Miss Jupiter.

On fit une longue nomenclature de prix, de cadeaux de toutes sortes.

On allait donner le nom de la seconde et évidemment celle qui restait remportait le titre.

– L’heureuse gagnante de tous ces prix... Miss... Vénus.

Il y eut des cris, des applaudissements, puis des huées.

Miss Jupiter embrassait tout le monde, on la

photographiait sous tous les angles.

Le public n'était pas satisfait.

On huait de plus en plus.

Le maître de cérémonies réussit, après de longues minutes à obtenir le silence.

– Ce n'est qu'après de longues heures de délibérations...

– Dans le lit, murmura Vénus à l'oreille de Junon.

– Que le jury a fait son choix. Il fallait tenir compte, non seulement de la beauté, mais du talent, de la personnalité enfin, d'une foule île petites choses. Maintenant, nous allons demander à Miss Jupiter de nous adresser la parole.

Les larmes aux yeux, la jeune fille s'avança :

– Merci, merci, murmura-t-elle. Je ne pensais jamais être choisie. Je me considérais battue à l'avance... félicitations toutes les autres concurrentes et j'essaierai de me montrer digne du titre que je viens de remporter.

La Japonaise murmura à l'oreille de Vénus.

– Si seulement vous aviez fait quelques concessions, vous l’emportiez haut la main.

– Je suis contente. Ce titre m’aurait tenue prisonnière, maintenant, je suis libre comme l’air.

Libre, c’était une façon de parler, car les journalistes entouraient Vénus, elle était plus populaire que l’élue.

Plusieurs organisateurs voulaient lui faire signer des contrats.

– Vous deviendrez vedette de cinéma.

– Vous allez servir de modèle en exclusivité pour notre maison.

– Nous voulons vous photographier pour une revue américaine, mais en exclusivité.

Et Vénus répondait infailliblement :

– Ça ne m’intéresse pas.

Elle fit même des déclarations aux journalistes.

– Je suis heureuse de ne pas avoir été élue. Je déteste la publicité. Je veux entrer dans l’ombre. Je ne veux pas travailler comme vedette ou

modèle. J'ai de l'argent, je n'ai même pas besoin de travailler.

Et à un journaliste, elle fit part de son idée.

– Bien des gens ont besoin d'aide. Ils sont aux prises avec des exploiteurs ou des choses du genre. D'autres sont accusés soit de vol, de meurtre, et ne peuvent se défendre. Moi, j'aime les aventures, j'adore aider les autres et j'ai l'argent.

– Vous voulez ouvrir un bureau ?

– Pas du tout. Mais si j'ai l'impression qu'il se produit une injustice quelque part, je serai là pour aider.

Le lendemain, le journaliste publiait un article à sensation.

Il annonçait que Vénus allait devenir une sorte de détective privé, au service du peuple, au service de ceux qui ne pouvaient payer.

– Je vais être inondée de demandes.

Ce jour-là, Vénus, comme toutes les autres finalistes, dut accorder des entrevues à des journalistes, à différentes personnes qui voulaient

les engager.

– Demain, dit-elle à la Japonaise, nous irons nous établir ailleurs. Notre entente nous obligeait à demeurer à cet hôtel jusqu'à ce soir, demain matin, nous seront libres.

Et le lendemain matin, il était très tôt, lorsque sans bruit, Vénus et la Japonaise quittaient l'hôtel.

Elles s'installèrent dans un quartier plus tranquille, soit dans l'est de la ville.

Toutes les deux retinrent chacune une chambre, puis Vénus alla trouver son amie.

– Maintenant, parlons de ce Fatenyu, de ce Japonais en amour. Où demeure-t-il ? Que fait-il, exactement ?

– Il travaille pour une maison d'importation qui fait de nombreuses affaires avec le Japon. Comme il parle cette langue, qu'il peut l'écrire également, on lui paie sûrement un bon salaire.

Elle tendit une carte à Vénus.

– Voici son adresse. Il demeure en appartements.

Vénus jeta un coup d'œil sur la carte.

– Il gagne sûrement un bon salaire, car ces appartements sont de luxe et se louent très cher. Maintenant, son amie ?

– Elle se nomme Soyi et elle travaille à la même maison. C'est là qu'il l'a connue.

Vénus eut un petit sourire :

– Alors, ça n'a pas dû être le coup de foudre, ça devrait faciliter ma tâche. Il l'a aimée, parce qu'il n'a pas connu d'autres filles. Il n'ose probablement pas s'adresser aux Blanches.

– Vous avez raison. C'est le genre fourbe, hypocrite. Il est égoïste, ne pense qu'à lui. Il n'est pas du tout flirt.

– Il ne repousse pas les femmes, toujours ?

– Non, mais il est timide. C'est le genre d'homme qui travaille en-dessous.

– Facile à travailler.

– Je vais m'arranger pour faire sa connaissance cet après-midi, fit Vénus. Comme nous avons du temps devant nous, nous allons

visiter quelques écoles de judo.

Elles se rendirent dans une première école, école tenue par des blancs.

– Il vous faut tout d’abord commencer par de la culture physique, expliqua le professeur. On vous enseigne les rudiments du judo, puis vous prenez une deuxième série de cours.

– Vous êtes professeur ? demanda Sinaya.

– Oui, nous sommes trois professeurs. Je connais le judo, comme ma main. Si vous êtes douée...

– Est-ce vrai qu’une femme peut fort bien se défendre ? demanda Vénus.

– Oui. Vous êtes toutes les deux en parfaite forme.

– Surtout mon amie. Donnez-moi une petite démonstration.

– Il faudrait que j’aie un élève et présentement...

– Mais je n’ai pas peur, fit Sinaya, je gage que vous auriez de la difficulté à me projeter au

plancher.

– Mademoiselle plaisante.

– Pas du tout, essayez.

– J’aurais peur de vous faire mal.

– Voulez-vous que nous prenions des leçons
oui ou non ?

– Très bien, vous l’aurez voulu, mademoiselle.

Supposons que vous vouliez m’attaquer, foncez
sur moi.

Sinaya obéit. Avec un peu de difficultés, il
l’emmena au sol.

– Vous voyez !

– Maintenant, attaquez-moi, je crois avoir
compris.

Sinaya fit exactement la même chose que le
professeur. Mais ce dernier tomba rapidement sur
le dos.

Il se releva et Sinaya le frappa à la figure du
revers de la main :

– Ah çà !

Enragé, il voulut se jeter sur elle, mais encore une fois, il se retrouva les quatre fers en l'air.

– Vous n'êtes pas bon professeur et vous ne connaissez rien au judo. Viens, Vénus.

Et assis par terre, le professeur regarda sortir ces deux beautés plantureuses.

*

Une autre école était tenue par des Japonais. Mais encore une fois, ils ne s'y connaissaient que très peu.

– Le fait qu'ils sont Japonais, ça inspire confiance.

La troisième école était tenue par un Canadien, mais deux professeurs étaient japonais et un autre Canadien.

– Vous pouvez faire confiance à notre école, c'est la meilleure du genre à Montréal. Un de nos professeurs a fait partie d'une équipe olympique.

Et il montra un document pour l'attester.

– Puis-je vérifier ce que vous dîtes ? demanda la belle Sinaya.

– Mais je vous le prouve.

– J’ai pratiqué le judo pendant cinq ans. J’aimerais connaître votre professeur, qu’il me montre ce qu’il peut faire.

– Comme vous voudrez, mademoiselle. Ça devrait être intéressant. Nous serions même intéressés à vous engager.

– Je dois retourner dans mon pays.

Vénus s’écria :

– Mais rien ne t’y oblige, Sinaya. Tu pourrais t’installer à Montréal.

– Je verrai.

– Passez par ici, je vais vous donner des vêtements, mademoiselle.

Un véritable combat s’engagea ensuite entre le professeur et Sinaya.

– Cette fois, il connaît bien son travail, murmura Sinaya. Il en connaît même beaucoup plus que moi, dit-elle à bout de souffle.

Le Japonais s'inclina profondément devant elle.

– Mademoiselle ferait un honorable professeur. Nous cherchons une femme pour enseigner aux autres femmes.

– Je vais y réfléchir.

Mais de toute façon, Vénus s'inscrivit comme élève.

Elle devait commencer ses cours la semaine suivante et il se pouvait fort bien que Sinaya soit son professeur.

*

– Mademoiselle ?

– Je ne suis pas de Montréal, fit Vénus, mais je voudrais des renseignements sur vos produits, surtout vos spécialités, importées du Japon.

– Un instant, je vais vous passer monsieur Legrand.

Vénus, qui avait changé sa coiffure et portait

des lunettes pour ne pas qu'on la reconnaisse, s'écria, surprise :

– Comment, vous n'avez pas un Japonais qui pourrait me vanter les produits manufacturés dans son pays ?

– Mais si, mademoiselle. Monsieur Fatenyu ne parle pas le français, cependant, il parle l'anglais et le japonais.

– Mais je parle l'anglais, ma petite. Pour qui me prenez-vous ? Je suis propriétaire de six magasins dans la région de Chicoutimi.

Vénus jouait à la grande dame sophistiquée.

– Bon, dans ce cas, je vais vous annoncer à monsieur Fatenyu. Votre nom ?

Vénus ne réfléchit qu'une seconde, puis :

– Danièle Tremblay.

Elle avait pris son prénom, mais le nom de Tremblay était fort connu dans cette région.

Et quelques secondes plus tard, Vénus entra dans le bureau de Fatenyu, ce Japonais qui était supposé être passionnément amoureux.

IV

Pour une nuit d'amour

Sinaya avait entièrement raison. Fatenyu n'avait rien du Don Juan. Il était petit, maigre, avait les joues très creuses et des yeux qui ne semblaient jamais vous regarder.

Il s'inclina devant la belle Canadienne.

Vénus aussitôt le prit pour confident.

– Je veux que vous teniez secret tout ce que je vais vous dire. J'ai hérité, je ne suis pas la seule, d'une petite fortune. Nous sommes trois. Nous voulons nous porter acquéreurs d'une chaîne de magasins.

– Très intéressant.

– Ne m'en demandez pas trop, je ne puis rien vous dire. Le secret pourrait être éventé. Mais nous voulons compter sur votre maison, connaître

vos prix...

– Nous sommes ici pour vous servir, mademoiselle.

Il plaça des catalogues sur son bureau.

– J’ai la vue faible, vous permettez ?

Vénus prit les catalogues dans ses mains et les feuilleta. Elle commença à demander des explications.

Fatenyu fut obligé de se lever, de s’approcher d’elle.

Vénus avait pris soin de croiser sa jambe et sa jupe qui était courte, laissait une bonne partie de sa cuisse découverte.

Enfin, elle avait jeté son manteau à l’arrière. La robe qu’elle portait était très décolletée.

Fatenyu fut obligé de se placer derrière Vénus, de se pencher vers elle pour lui donner certains détails.

Vénus ne put s’empêcher de sourire.

– Placé où il est et avec cette robe décolletée, il ne peut avoir de meilleur point de vue. Si

j'étais nue jusqu'à la ceinture devant lui, ce serait la même chose.

Et elle songea :

– Si ce Japonais n'est pas fait de pierre, il doit commencer à réagir, car après tout, je ne suis pas si mal faite.

Et Fatenyu semblait en effet, mal à l'aise. Il bafouillait, se trompait dans ses explications.

Soudain, Vénus jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Il faut que je me sauve, j'ai rendez-vous avec un coiffeur. Quand puis-je vous revoir ?

– Demain, si vous voulez.

– Je déteste discuter affaires dans un bureau, c'est trop froid. On pourrait se rencontrer ce soir.

– Ce soir ? Mais je ne sais pas si je suis libre.

Vénus le regarda dans les yeux.

– Mais oui, vous le serez, pour moi. Je ne connais pas votre ville, vous serez mon Cicérone. Vous savez que j'ai demandé à vous voir ?

– Vous me connaissez ?

– Non, mais je me disais qu’il devait y avoir un Japonais ou un Chinois employé ici. je ne me suis pas trompée. J’aime les gens de votre race, ça m’attire, ça me fascine. Oh ! se faire aimer par un homme de l’Orient, ce doit être merveilleux.

Fatenyu bafouilla :

– Je n’ai rien d’un Adonis, vous savez et...

– Croyez-vous que j’attache de l’importance à l’apparence ? Pas du tout. Vous me paraissez intelligent, vous êtes excessivement poli, comme tous les gens de votre pays, j’adore ça. Alors, où se rencontre-t-on ce soir ?

– Mais enfin...

– Je suis certaine que vous pouvez vous libérer. Ne songez plus à la commande que je vous donnerai, faites-le simplement pour moi.

Vénus se tenait très près de lui, le touchait presque.

– Bon, c’est entendu.

Elle ajouta :

– Je vous préviens, je suis très possessive,

vous savez. Je veux que nous nous amusions toute la nuit.

– Nous visiterons les boîtes ?

– Si vous voulez... à moins que... vous comprenez ce que je veux dire, n'est-ce pas ? Je suis seule à mon appartement.

Fatenyu semblait si mal à l'aise qu'on aurait dit qu'il était pour fondre.

Il n'avait jamais vu une aussi belle fille et elle lui offrait pratiquement une nuit d'amour.

– Rencontrez-moi à sept heures dans le lobby de l'hôtel.

Et elle donna le nom de son hôtel.

– Entendu, à sept heures, fit le Japonais.

Et lorsque Vénus retrouva Sinaya, elle s'écria :

– Mais ce fut un jeu d'enfant. Le charme féminin, ça agit sur tous les hommes. Je crois qu'on pourrait faire damner n'importe qui si on le voulait.

– Oui, mais il s'agit d'arracher des aveux à

Fatenyu.

– Ce ne sera pas facile, ça, je le sais. Si je lui parle de ta sœur...

Les deux jeunes filles étaient devenues de grandes amies, elles se tutoyaient, maintenant.

– Mais ne t'inquiète pas, nous trouverons bien un moyen.

– Jamais il n'avouera son meurtre, jamais.

– Nous suivrons ton idée, Sinaya, nous lui tendrons un piège.

*

Vénus, pour arriver à ses fins, était prête à tout.

– Je ne reculerai devant rien.

Et après avoir pris quelques verres en compagnie de Fatenyu, elle l'invita carrément à sa chambre.

Le Japonais avait bu. Il commençait à être gai.

Il n'allait pas refuser.

Une fois à sa chambre, Vénus tendit un verre et une bouteille au Japonais.

– Servez-vous Fatenyu. Je reviens.

Lorsqu'elle parut, le Japonais écarquilla les yeux.

Vénus n'avait plus ses lunettes, ses cheveux tombaient sur ses épaules.

Elle portait un déshabillé de nylon, transparent, et pas autre chose.

Heureusement, elle avait pris soin de baisser les lumières.

Fatenyu se rendit compte qu'elle était nue, sous le déshabillé, mais il ne pouvait voir grand-chose.

Elle s'approcha de lui.

– Ça vous plaît ?

– Vous êtes belle, vous êtes comme une déesse.

Et il se leva brusquement pour la prendre dans ses bras, mais Vénus s'esquiva habilement.

– Asseyez-vous, dit-elle, ne sommes-nous pas venus ici pour causer ?

– Nous causerons plus tard, nous aurons tout le temps voulu. Vous êtes tellement désirable.

Elle sourit.

– Je le sais, tous les hommes me disent la même chose. Mais je n'accorde pas mes faveurs à n'importe qui. Seulement aux hommes qui m'intéressent réellement.

– Et moi, je vous intéresse ?

– Si vous êtes réellement l'homme que je cherche, oui.

– Que voulez-vous dire ?

Vénus déclara alors :

– Vous êtes bien Fatenyu qui avez habité Tokyo, qui avez quitté votre pays à la suite de la mort de votre petite amie, vous êtes bien Fatenyu qui travailliez pour nous, les Communistes ?

– Quoi ?

– Je vous ai joué cette comédie d'acheteuse pour vous rencontrer. J'ai besoin d'un homme

comme vous. Non seulement vous serez mon
amant, mais vous pourrez vous faire un bon
magot.

Fatenyu se leva.

– Vous faites erreur, je ne suis pas l’homme
que vous cherchez.

– C’est regrettable. Pourtant, nos officiers de
renseignements se trompent rarement. Les
empreintes digitales, surtout, ne trompent pas.
Est-ce parce que vous ne voulez plus travailler
pour nous ?

Fatenyu bégaya :

– Les empreintes digitales ?

– Parfaitement. Un mot de moi, Fatenyu et les
autorités canadiennes vous déporteront dans votre
pays.

Il murmura :

– Bon, puisque vous savez tout, j’avoue, j’ai
travaillé pour les Communistes, je leur ai dit que
je voulais changer de vie. C’est pour ça que j’ai
quitté le pays.

– Non, vous mentez.

– Mais...

– Vous avez quitté le pays, Fatenyu parce que vous aviez peur qu'on vous accuse du meurtre de votre petite amie.

– Elle s'est suicidée.

– Oui, c'est ce qu'on l'on a dit, mais moi, je ne le crois pas, Fatenyu.

Le Japonais demanda brusquement :

– Et si je refuse de travailler pour vous, vous me rapporterez aux autorités ?

– Parfaitement et avec des preuves.

– Que vous possédez ?

– Oui, Fatenyu.

– Mais alors, moi aussi, je parlerai de vous, moi aussi je vous ferai arrêter.

Elle éclata de rire.

– Non, Fatenyu, car à ce moment, je serai loin. Les autorités recevront une lettre avec tous les renseignements. Même si vous tentez de fuir, on

vous rattrapera partout. Vous connaissez la police internationale, ce qu'on appelle l'Interpol, n'est-ce pas ?

Il ne répondit pas.

Vénus, lentement, se dirigea vers sa chambre et revint avec un verre d'eau et une petite boîte.

– J'aime tellement les hommes que lorsque je suis seule, je dois prendre des somnifères pour m'endormir.

Elle sortit une capsule.

– Et ce soir, j'ai bien l'impression que je serai seule, n'est-ce pas, Fatenyu

Il ne répondit pas, mais regardait Vénus de ses yeux perçants. Elle était désirable.

– Je donnerais tout pour une nuit d'amour.

– Vous seriez prêt à commettre un meurtre après tout, ce sera votre second.

– Jamais.

Il avait reculé jusqu'à la porte.

– Réfléchissez, Fatenyu. Pour l'instant, je suis la seule à connaître votre véritable identité, mais

si vous tardez trop, je préviendrai certain de mes amis et avec eux, ce sera pire que la déportation.

– Alors... vous me donnez.. disons, un jour ou deux pour réfléchir ?

– Un jour, Fatenyu, je crois que c'est suffisant. Demain, je ne serai pas ici de la journée, mais demain soir, je vous attendrai.

Elle s'approcha de lui.

– Et si vous acceptez, ce ne sera pas une nuit d'amour que vous passerez avec moi, mais plusieurs.

Et elle l'embrassa passionnément, serrant son corps contre celui du Japonais. Fatenyu n'en pouvait plus.

Il voulut caresser le corps aguichant de Vénus, mais elle recula rapidement.

– Ma pilule commence déjà à faire effet. Bonsoir, Fatenyu. J'attends votre réponse et j'espère que nous deviendrons de grands amis.

Il était rendu dans la porte.

– J'attends de vos nouvelles, demain soir,

n'est-ce pas ?

Il ouvrit la porte.

– Tachez de ne pas m'oublier.

La lumière du corridor éclaira Vénus dans toute sa nudité. Le Japonais ne put s'empêcher de murmurer :

– Que vous êtes belle !

Mais déjà Venus poussait la porte.

– J'attends de vos nouvelles.

*

Sinaya et Vénus se trouvaient en compagnie d'un policier dans la chambre de la Canadienne.

On venait de le mettre au courant de tout.

– Vous auriez dû nous prévenir plus tôt, nous aurions fait notre travail.

– Allons donc, fit Vénus, au Japon, Sinaya a prévenu les policiers et ils n'ont rien pu faire. Tout ce que je désire, c'est que vous examiniez

ces capsules, cette nuit. Faites-les analyser et rapportez-moi la boîte demain matin au plus tard.

– Que comptez-vous prouver ?

– Fatenyu sait que je prends des somnifères. Il a déjà commis un crime parfait. Il va sûrement tenter sa chance une seconde fois. Nous surveillerons ma chambre, demain, toute la journée. S'il y vient, nous vous appellerons, vous analyserez à nouveau les pilules et vous aurez la preuve.

Le policier haussa les épaules :

– Une preuve qui ne tiendra pas.

– Comment ça ?

– Qui prouvera à la Cour que ce n'est pas vous qui avez changé les capsules ?

– Dites donc, il vous en faut des choses ?

Vénus déclara :

– Ayez simplement la preuve qu'il y a du poison dans la boîte et je me charge du reste.

À huit heures, le policier rapportait la boîte à Vénus. Tout avait été vérifié par le laboratoire de la police.

– Toutes ces capsules contiennent des somnifères.

– Très bien, attendez notre appel, maintenant.

Vénus, une heure plus tard, sortait de son hôtel, montait dans un taxi.

– Faites tout simplement le tour et revenez à l'hôtel, mais par la cour.

– Ah ! ça, qu'est-ce qu'il vous prend ?

– Je me suis échappée d'une maison de santé hier et je crains qu'on me recherche.

Puis, sérieusement.

– Faites ce que je vous dis, et ne posez pas de questions.

– Bien, mademoiselle.

Le jeune chauffeur regardait Vénus attentivement. Elle aussi l'avait remarqué.

– Combien vous dois je ?

– Pour une si jolie cliente et pour un si court voyage, je ne charge rien... on plutôt, peut-être une sortie, qu'en dites-vous ?

Le garçon plaisait à Vénus, il était sans prétention, pas vaniteux mais joli comme un cœur, un vrai athlète.

– Comment vous appelez-vous ?

– André et vous ?

– Appelez-moi simplement Vénus. Je ne dis pas que je refuse votre invitation, André, nous aurons l'occasion sûrement d'en reparler.

Elle descendit du taxi et monta l'escalier de sauvetage. Sinaya l'attendait.

La chambre de la Japonaise était située face à celle de Vénus.

– Il n'est pas venu ?

– Oh non ! Pas encore. Maintenant, je vais attendre dans le lobby et je te préviendrai.

– Ce n'est que vers deux heures de l'après-midi que Sinaya fit sonner à sa chambre.

– Vénus, il vient d'arriver, il a causé avec le commis et l'a envoyé demander un renseignement. Il en a profité pour prendre une clef. Il vient de disparaître dans l'escalier.

– Merci.

Deux minutes plus tard, Fatenyu paraissait dans le corridor. Il regarda autour de lui, puis se glissa dans la chambre de Vénus.

Il en sortait cinq minutes plus tard. On prévint aussitôt les policiers.

– Il est venu, il a sûrement dû changer des capsules, ou du moins, changer la poudre.

– Bon, nous allons les analyser.

Le rapport ne tarda pas.

Plusieurs capsules contenaient maintenant un poison violent.

– Vous allez l'arrêter ? demanda Sinaya. C'est la preuve qu'il a tué ma sœur.

– Malheureusement, nous ne pouvons rien faire, rien nous prouve que c'est Fatenyu qui a changé la poudre, mesdemoiselles. Il nous

faudrait d'autres preuves que ça.

Vénus murmura :

– Laisse-moi faire, Sinaya, nous en aurons des preuves.

*

Vénus avait téléphoné à Fatenyu.

– Je ne suis pas encore décidé, accordez-moi un peu plus de temps.

– Venez à mon appartement, ce soir, nous en discuterons, je ne dis pas non.

– Mais...

– Venez, je vous attends, Fatenyu.

Le Japonais ne pouvait faire autrement. Il se rendit chez Vénus.

– Vous n'êtes pas seule, fit le Japonais, en apercevant Sinaya.

– Non, c'est une amie, vous pouvez causer devant elle. D'ailleurs, je vous accorde le temps

désiré, Fatenyu

– C'est vrai ?

– Oui, mais à une condition.

– Laquelle ?

– Que vous me disiez ce que vous êtes venu faire dans ma chambre cet après-midi ?

– Moi, mais je..

Il ne savait que répondre.

– Je vais vous le dire, moi, fit Sinaya. Il est entré dans la chambre, Vénus, et il a changé la poudre de tes somnifères.

– Mais elle se trompe.

– Non, s'écria Vénus, la police a analysé les capsules.

Le Japonais sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Et c'est exactement ce que tu avais fait avec ma sœur, salaud.

Sinaya marcha vers lui.

– Ta sœur ?

– Mais oui, regarde-moi, Fatenyu, regarde-moi. Tu me reconnais, je n'avais pas un nez si beau, peut-être, j'avais les cheveux courts, dis, tu me reconnais ? Tu vas payer.

Brusquement, elle tira un couteau de sa robe.

Vénus cria :

– Non, Sinaya, la police pourra l'arrêter, maintenant.

Et elle se jeta devant la Japonaise pour l'empêcher de frapper.

Sinaya hésita, tenta de repousser son amie.

C'était tout ce que demandait Fatenyu. Pour lui, c'était une chance unique. Il prit ses jambes à son cou.

– Il fuit.

Les deux femmes se précipitèrent.

Déjà, il avait disparu dans l'escalier

– Tu aurais dû me laisser le frapper, murmura Sinaya.

– Une voiture se trouvait devant l'hôtel, celle de Fatenyu. Il sauta à l'intérieur et démarra.

Vénus et Sinaya arrivèrent devant l'hôtel, juste à temps pour voir fuir la voiture.

– Taxi ! Taxi ! hurla Vénus

Une voiture s'avança.

– Tiens, on se retrouve

C'était André, le beau garçon.

– Vite, suivez cette voiture, hurla-t-elle. Cet homme est un assassin.

Le jeune chauffeur aimait les aventures. Il appuya sur l'accélérateur.

L'auto de Fatenyu filait rapidement vers l'ouest, en direction de la montagne.

Le Japonais ne semblait pas trop connaître la ville.

Il se rendit compte qu'une voiture le suivait.

– Où mène cette route qu'il vient de prendre ?

– Sur la montagne, elle traverse d'un côté à l'autre, répondit Vénus à Sinaya.

– Et il y a de beaux points de vue que j'aimerais vous montrer, mademoiselle, fit André

en regardant Vénus.

– Rattrapez cette voiture et je vous ferai voir des points de vue, moi.

André appuya sur l'accélérateur.

– Mais il est fou, il y a des courbes dangereuses, ici. On peut observer toute la ville. S'il perd le contrôle.

Mais Fatenyu ne ralentissait pas. Deux fois, il faillit s'écraser contre un rocher.

– Attention, hurla Vénus.

Fatenyu évita un rocher à sa droite et fonça vers la gauche.

Il y avait un garde-fou, mais pas trop solide, du moins, pas assez pour une voiture filant à quatre-vingt milles à l'heure.

L'automobile défonça le garde-fou et se mit à dévaler la pente, roulant, capotant à plusieurs reprises.

Le chauffeur freina et Vénus et Sinaya se précipitèrent.

L'auto de Fatenyu s'immobilisa sur un arbre,

prit feu et quelques secondes plus tard, on entendit une explosion.

Rapidement, les deux jeunes femmes revinrent à la voiture.

– Éloignons-nous d'ici, fit Vénus, on pourrait nous poser des questions.

– Croyez-vous que le type.

– Oui, il est sûrement mort, il était dans sa voiture.

Sinaya demanda :

– Et si les policiers nous interrogent ?

– Puisque Fatenyu s'est tué dans un accident, ce n'est pas notre faute. Nous dirons que nous ne l'avions pas revu, c'est tout. On ne peut rien nous reprocher.

Et Vénus ajouta :

– Ta sœur est vengée !

– C'est tout ce que je désirais. Tu sais, j'ai pris une décision.

– Laquelle ?

– Je serai ton professeur de judo.

– C'est vrai, tu vas demeurer au Canada

– Oui, à quoi bon retourner dans mon pays.

Celui-ci me plaît. Là-bas j'ai de trop mauvais souvenirs.

– Tu as pris une sage décision.

– Viens à ma chambre, fil Sinaya, nous discuterons de tout ça.

– À ta chambre ?

Elle hésitait. Elle se pencha en avant.

– Je vous remercie, monsieur André. Vous avez fait du bon travail.

– Vous entriez chez vous ?

Il se retourna en souriant :

– Non, pas exactement, j'allais justement tenter de retrouver une jolie cliente qui dit s'appeler Vénus.

La jolie Canadienne se tourna vers Sinaya :

– Sais-tu, nous pourrions causer de tout ça, demain, car je crois que ce soir, je serai très

occupée... merveilleusement occupée, j'espère.

Ne manquez pas, le mois prochain, une autre aventure de cette fille extraordinaire que rien n'arrête, la seule et unique Miss Vénus.

Cet ouvrage est le 742^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.